



Décrochage scolaire : un constat, des solutions

4 000 jeunes Ligériens âgés de 16 à 24 ans sortent chaque année du système scolaire sans qualification. Ils font l'objet d'une étude du Ceser, qui cherche à mieux les comprendre pour trouver des réponses.

« **Rapport à l'école difficile, faible estime de soi** » : les caractéristiques du décrocheur, précise Dominique Riou, rapporteure de l'étude du Conseil économique social et environnemental régional, sur la lutte contre le décrochage scolaire. « **Le processus démarre tôt, parfois dès la maternelle.** » Famille, catégorie socio-professionnelle, quartier d'habitation, formations pres de chez soi sont les facteurs qui influent sur le désintérêt des jeunes pour l'école.

L'étude fait le point sur ce qui existe et ce qui peut être amélioré. L'enjeu est capital. « **Un jeune qui a décroché coûterait entre 230 000 et 250 000 € à la société, toute sa vie** », informe Pierrick Jube, délégué d'Escalade Entreprises, qui rapproche les jeunes des entreprises.

Après six mois d'enquête, Domi-

nique Riou assure que « **les formations manquent de souplesse et ne sont pas compatibles avec la culture de l'immédiateté des jeunes** ». L'intégration en entreprise n'est pas toujours facile non plus et les étudiants sont parfois déçus après leurs premières expériences.

À côté, les contrats d'apprentissage sont en baisse. « **Certaines entreprises comme Airbus ne prennent pas d'apprentis de moins de 16 ans. Or les jeunes qui passent un bac pro cherchent un employeur dès 15 ans** », indique Maryse Que- lard, directrice du CIO de Rezé.

« Valoriser les talents »

Pour le Ceser, il faut joindre l'éducatif et le social. Ce qui marche ? L'accompagnement individuel pour que les collégiens et lycéens en situation

difficile puissent à nouveau développer leur estime de soi grâce à l'acquisition des compétences clés et des savoirs de base.

Le rapport préconise « **la souplesse des formations et du nombre de places en zone rurale et la valorisation de tous talents**, détaille Dominique Riou. **Il faut croiser financements public et privé et cordonner les acteurs.** »

Plusieurs organismes sont engagés dans cette lutte. Sur Nantes Sud, on comptabilise par exemple 315 jeunes en situation précaire qui bénéficient d'un suivi fourni par le CIO de Rezé. 34 % sont des filles et 66 % des garçons. 45 % sont issus de CAP ou de bac pro, 25 % de collège, 18 % sont étrangers et arrivés depuis peu en France. Grâce à cette prise en charge, près d'un sur cinq trouve une

place en établissement scolaire ou obtient un contrat d'apprentissage.

Escalade Entreprises a créé le parcours Jeune Envie Motivation pour les moins de 16 ans. « **Grâce à des mini-stages, nous cherchons à développer des appétences chez les collégiens qui se détournent de l'école** », confie Pierrick Jubé.

La fondation Apprentis d'Auteuil est aussi à l'initiative de parcours de formation, comme les Jardiniers d'Auteuil à Bouguenais. « **Les étudiants alternent des semaines de formation et des semaines de stage dans le maraîchage et les espaces verts. L'été, par exemple, ils vont vendre les légumes récoltés au marché.** » Une façon concrète de mettre en application les compétences acquises.

Jérôme DOUX.